Alain Lempens

Rachel

Fleur Sauvage

Un amour impossible qui devient possible,
c'est tout un monde qui change…



Première partie

Chapitre 1

Drôle de loque

Il court à toutes jambes. Enfin une belle journée au cœur de cet été pourri. Il n'aime guère les jeux d'intérieur proposés par les animateurs, ni passer trop de temps sur le téléphone. Ce qu'il aime, lui, c'est le grand air, la nature, l'effort physique. Julien se sait en décalage des jeunes du même âge que lui. Cette journée d'activités en plein air le ravit. Jamais ils ne l'attraperont. Il est bien trop rapide, trop habile à se cacher. Il court, tête baissée, pour dissimuler le carton accroché à son front sur lequel est inscrit un nombre de trois chiffres que les adversaires doivent lire pour le tuer. L'aire de jeux jouxte un lieu touristique où quelques pèlerins viennent quémander une aide.

Julien sait qu'il se rapproche du trésor dont il doit s'accaparer pour gagner la partie.

— 354 ! Julien vient d'abattre Kévin, un gros dur qui lui fait des misères au centre d'ados de la ville. Julien cache son numéro et s'approche de son ennemi. Ce dernier refuse de lui donner le carton et le pousse. Dans sa chute, Julien aperçoit quelque chose d'insolite. Kévin, plus âgé et plus costaud, l'immobilise au sol. Le jeune garçon, allongé sur l'herbe, pousse soudain un cri inhumain déstabilisant son adversaire qui se redresse.

— Qu'est-ce que t'as la fiotte ?

— Re re re garde !

— Je ne vois rien miraud !

Avec son doigt tremblant, Julien désigne un endroit bien précis de l'arbre où pendent des loques.

— Là !

Kévin s'effondre, terrassé par la peur.

Chapitre 2

Allo le 17

Fraîchement nommée au commissariat de la petite ville de Saint-Amand-les-Eaux, Zoé Zanetti, LTS – Lieutenant de Police Stagiaire, se morfond dans le bureau qu'elle doit partager avec un collègue qui n'arrête pas de lui faire du rentre-dedans. Un lourdaud de première, la quarantaine bedonnante et les joues un peu trop rouges pour attribuer sa bonne mine au grand air. Curieux personnage, doté d'une incroyable exubérance pilleuse, se traduisant par une chevelure hirsute grisonnante, une moustache épaisse, sans oublier les poils qui sortaient de ses oreilles et des narines. Les dents de devant, noircies par l'abus du tabac, offraient un espace entre les deux incisives suffisant pour y faire passer un défilé militaire. Un humour à faire retourner dans sa tombe sa prude grand-mère. Si la connerie du capitaine Simon Pawlack faisait de la musique, on aurait entendu une fanfare de casseroles. Un emmerdeur, mais un excellent policier. Depuis sa nomination dans cette petite ville du Nord, Zoé, l'aveyronnaise, avait, en trois mois, beaucoup appris à son contact.

Heureusement, aujourd'hui, elle a la paix. Don Juan s'est cassé la jambe, certainement en sortant d'un bar à hôtesses. Quelques semaines de repos lui feront le plus grand bien. Pas à lui, à elle.

Aux origines italiennes par son père, avec de longs cheveux noirs comme des promesses, des petits seins pommelés, un visage intelligent, un regard intense et un large sourire qui éclabousse, sans être une bête de concours de beauté, la jeune stagiaire est agréable à regarder. Ses tenues stylées émoustillaient et entretenaient les fantasmes des amateurs de femmes en uniforme. Les sifflets admiratifs et les réflexions la laissaient indifférente, malgré l'envie de se révolter contre ce manque de savoir vivre.

L’horloge publique de la Tour abbatiale construite en grès et en pierre blanche qui sert aussi de beffroi et de musée venait de lâcher les trois coups de l’heure. Dès son arrivée, elle avait eu droit à la visite de ce bel édifice classé monument historique, haut de quatre-vingt-deux mètres, érigé au XVII ème siècle et récemment restauré. On arrive au sommet par un étroit escalier de quatre cent cinquante marches. Les mélodies des quarante-huit cloches du carillon datant de 1640 résonnent dans la ville de Saint-Amand-les-Eaux grâce aux petits carrés creusés dans la pierre. Elle aimait beaucoup cette mélodie qui, à chaque fois, lui occasionnait des frissons. Sa rêverie fut interrompue par la sonnerie du téléphone.

Chapitre 3

Suicide ?

Les sapeurs-pompiers, premiers arrivés sur les lieux, accueillirent la lieutenante accompagnée du Major Lenglin. Après les salutations d'usage :

— Un suicide, affirma l'adjudant Bernard Delaporte que la nouvelle nommée au commissariat ne laissait pas indifférent.

— Nous verrons, répliqua-t-elle en se dirigeant d'un pas alerte vers les lieux sécurisés par de la rubalise. Elle constata avec plaisir que les pompiers connaissaient leur travail et s'étonna que la presse ne fût pas encore là. Souvent les journalistes déferlent comme les festivaliers au Main Square d'Arras et oublient toute sorte de retenue et de décence.

Les curieux arrivaient. Elle appela le commissariat pour demander des renforts afin de tenir à distance raisonnable tous les accros des réseaux sociaux. Ça devenait de plus en plus difficile de pouvoir intervenir sur un délit ou sur un accident sans être photographiés, filmés par une horde assoiffée de buzz.

L'homme était jeune, bouche ouverte, tête nue et gisait sur l'herbe, les pieds dans les pissenlits. Un coquelicot émergeait de ses cheveux illuminés par un rayon de lumière. Cette image lui rappela « Le dormeur du val » d'Arthur Rimbaud, poésie étudiée en terminale. La corde sectionnée pendait d'un arbre curieusement orné de vêtements, de bouts d'étoffes et même de chaussures. Elle fût soudain transportée au pays des sorcières.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— C'est un arbre à loques.

— Un arbre à loques !

— Je vous expliquerai lorsque nous aurons terminé les constatations, lui proposa le Major Lenglin qui n'avait pas l'air dans son assiette.

— Ça va Major ?

— Oui, ne vous inquiétez pas.

— Vous êtes tout pâle.

— C'est une longue histoire que je vous raconterai tout à l'heure.

— OK !

Le légiste arriva, salua Zoé avec un « bienvenue au pays ! » suivi de « c'est votre premier?» en appuyant sa répartie d'un gros rire sonore.

La jeune policière inspecta les lieux avec toute la minutie qu'on lui avait enseignée à l'école de Police : chercher, fureter, observer… Ne t'arrête jamais à l'évidence, lui avait conseillé le capitaine Pawlack en ajoutant : quand il s'agit de tuer son prochain, l'homme a une imagination sans limites.

Un vent léger agitait à peine les branches des arbres, des geais faisaient entendre leurs ricanements moqueurs que ponctuait le martèlement d'un pic en quête de nourriture. Elle revint vers le corps, sur lequel le légiste accroupi, procédait aux examens. Zoé admira le profil du docteur que nimbait la lumière du soleil.

— Votre cadavre est bien mort ! annonça le légiste avec un grand sourire qui laissa apparaître une dentition parfaite.

Ceux qui ne le connaissaient pas se sentaient terriblement intimidés par son regard déconcertant enfoncé dans des orbites qu'ombrageaient des sourcils touffus. Grand, athlétique, solide, célibataire qui allait paisiblement vers la quarantaine, le Docteur Henry Leblanc lui adressa un imperceptible clin d'œil.

On lui avait raconté les excentricités du toubib mais aussi souligné sa compétence. Elle choisit de lui répondre sur le même ton.

— Sans vous, je ne m'en serai pas rendue compte !

— La science a toujours le dernier mot, lieutenante.

— Et quel est ce dernier mot ?

— Il est mort pendu.

— Toutes ces années de médecine pour…

— Pendu, mais plutôt suspendu…

— Comment ça ?

— Je vous le dirai après l'autopsie.

— Vous envisagez un meurtre ?

— Pas si vite, après l'autopsie de cet inconnu à laquelle je vous invite à assister.

— J'y serai.

— Demain, neuf heures au labo.

Pensive, elle le regarda s'éloigner à grandes enjambées. Elle était doublement troublée : par l'affaire et par le bonhomme. Elle reprit l'analyse de la scène qui serait, peut-être, une scène de crime.

Lorsqu'elle quitta les lieux, une meute de journalistes de presse l'haranguait derrière les barrières. Plus loin, les gens filmaient par dizaines avec leur Smartphone.

L'information doit déjà tourbillonner sur les réseaux sociaux comme un essaim de guêpes soupira-t-elle en regagnant son véhicule.